

104. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu

Rome, le 26 prairial de l'an V de la République française une et indivisible

Enfin, ma chère amie, le travail du choix des manuscrits du Vatican est terminé ; on travaille actuellement à faire le catalogue détaillé des objets que chacun d'eux renferme ; et quand ce catalogue qui exigera bien une vingtaine de jours sera fini, il n'y aura plus qu'à juger quelques contestations qui pourront survenir par rapport à certains manuscrits qui devront, ou ne devront pas, être comptés pour plusieurs,[1] faire ensuite les encaissements, expédier par Livourne et enfin partir de cette ville. Je profiterai du temps qu'on emploie à faire le catalogue pour aller à Naples ; je crois que ce voyage me tiendra environ 10 jours[2] ; ainsi tu seras privée de mes lettres pour un courrier, c'est-à-dire qu'il partira d'ici un courrier pour Paris qui ne te portera rien de moi. Nous partirons pour Naples après-demain. C'est demain la Fête-Dieu et nous voulons rester ici pour assister à la fameuse procession à laquelle le pape se prépare depuis longtemps. Il va mieux depuis quelques jours et depuis ce temps-là, il ne s'occupe que de la procession. Tout ce qu'il fait ne sont que des essais pour s'assurer qu'il pourra en venir à bout ; enfin, il semble qu'il est créé et mis au monde pour cette grande affaire. Tu vois, ma chère amie, que nous sommes ici aussi dévots pour le moins qu'en France. Hier matin, des tambours passèrent battant dans la rue, et comme cela arrive assez fréquemment, puisque les bourgeois montent ici la garde comme les citoyens le faisaient à Paris pendant la Révolution, mais nous n'y prenions pas garde. Les domestiques de la maison vinrent nous avertir que l'objet du tambour était de prévenir qu'il passerait le soir une procession, que toute la rue serait tapissée, et ils nous demandaient nos ordres à cet égard. Sur cela, le Conseil, qui n'est plus composé que de trois,[3] s'assembla et il fut décidé, dans sa sagesse, qu'on détacherait deux pans de la tapisserie du salon, et qu'on les jetterait sur l'appui de notre grand balcon. Les jeunes têtes qui composent notre Conseil des Cinq cents[4] ne trouvaient pas le décret bon, et prétendaient que les Anciens ne pouvaient délibérer que sur une résolution ; mais la tapisserie a été pendue au balcon et le public de Rome est venu admirer le

travail des Gobelins et la dévotion des commissaires qui ont été bien attrapés quand ils ont vu que tout cet appareil était fait, non pour le très Saint-Sacrement, mais pour un grand diable de saint Antoine de Padoue porté par 16 faquins qui en avaient leur charge. Ce saint Antoine de Padoue était bien de son temps le plus grand thaumaturge ; c'est-à-dire faiseur de miracles ou, en bon français, le plus grand imposteur qu'il y eût au monde, et les gens du même métier ont pour lui une grande vénération. Son nom est le plus gros juron de toute l'Italie.

Par suite de la même dévotion, nous ne voulons pas aller à Naples sans avoir vu la procession de la Fête-dieu. Tu connais cette mascarade où un homme, après avoir passé sa tête au travers du fond d'une hotte percée qu'il descend jusqu'à la ceinture, met un jupon, puis ajuste au devant de la hotte le buste d'une femme postiche ; en sorte que tout cela ressemble assez bien à une pauvre femme chargée d'une hotte dans laquelle elle porte un cul de jatte ordinairement fort bavard et très plaisant, tandis que contre l'ordinaire la pauvre femme est très discrète. Eh bien, le charlatan qui porte le pain à cacheter, c'est-à-dire le pape, est ordinairement masqué d'une manière analogue. Il faut qu'il ait l'air d'être à genoux, lorsqu'on le porte pendant que lui-même paraît porter sa marchandise. Il est assis fort commodément; mais on ajuste un mannequin qui représente assez bien un homme à genoux, et le public qui sait tout cela ne s'aperçoit pas de la supercherie. En vérité, ma chère amie, si les Chinois savaient toutes ces platitudes, ils auraient encore bien plus de mépris pour les pauvres Européens. Mais heureusement pour eux, ils ne veulent pas même qu'on leur en parle, et ils ont eu le bon esprit de se garantir de tout cela comme les marseillais font de la peste.[5] Mais nous qui avons la peste, il n'y a plus de quarantaine qui puisse nous garantir. Nous sommes avec cette lèpre qui nous défigure, qui nous ôte l'usage de nos membres et qui nous ravale à l'étage des animaux de nos étables. Nous serons perpétuellement les victimes des terroristes les plus horribles, c'est-à-dire des prêtres qui empoisonnent notre vie entière, et qui depuis le moment de notre naissance jusqu'au dernier de nos soupirs, étouffent en nous tout genre de bonheur, nous entourent de spectres affreux, et convertissent pour nous le monde en un véritable enfer dont ils sont les diables. Ah ! pour nous peindre les diables comme les ennemis du genre humain, comme ses fléaux, comme ses bourreaux, ils n'ont qu'à les peindre de leurs propres couleurs, qu'à leur prêter leur même acharnement, et ils me feraient fuir dans un autre enfer si toutefois il y en avait un où ils ne fussent pas. Mais heureusement pour moi, il y a un paradis dans ce monde, c'est la chambre où tu es, où je pourrai embrasser mes enfants, voir mon frère, Fillette, et tous les autres saints. Dieu veuille raccourcir mon purgatoire qui me paraît bien long; je dirais bien des chapelets pour avoir quelques jours d'indulgence.

Je suis toujours en correspondance amicale avec le pouvoir exécutif de la République de Saint-Marin. J'avais vu dans les archives de cette République quelques restes de sa correspondance avec la brillante République de Florence, et j'avais prié d'ici les deux capitaines régents d'avoir la complaisance de m'en envoyer une copie certifiée, avec une petite note des circonstances qui avaient donné lieu à chaque lettre.[6] Ils viennent de le faire, en y joignant un abrégé de leur histoire. Je l'adresse au général en chef, en le priant de l'envoyer au Directoire qui vraisemblablement le fera traduire et publier dans les journaux, en ce moment où l'intervalle entre la guerre et la paix ne fournit pas beaucoup de matière au coche.[7]

[27 prairial]

Eh bien, ma chère amie, je reviens de voir passer la procession de la Fête-Dieu. Le

Pape n'y était pas ; apparemment, il aura eu quelque incommodité cette nuit ; et elle a été, dit-on, de moitié moins belle qu'elle n'aurait été s'il se fut trouvé là avec toute sa maison militaire. Ce qui en est resté est bien la plus plate cochonnerie du monde. Nous, nous étions placés au second rang, parce que tout le premier était déjà occupé ; à ce premier devant nous, j'ai trouvé un homme avec sa famille vêtu à peu près comme un de nos ci-devant avocats qui voulut nous faire les honneurs du premier rang que nous avons refusés ; mais il a eu la complaisance de nous expliquer tous les détails de la marche ; c'était l'honoré de cette revue d'armée ; il en parlait tout bas devant sa femme et ses filles comme j'aurais pu t'en parler si tu avais été là.

Adieu, ma chère amie, mille choses au petit nombre de nos amis.

[Monge]

[1] Monge développe et précise ce point dans sa lettre au ministre des relations extérieures du 26 thermidor an V [13 août 1797]. Voir la lettre n°120. Sur le choix des manuscrits et la rédaction de la liste voir les lettres n°23, 25, 26, 27, 70, 76, 79, 99, 100, 104, 110, 111, 113 et 140.

[2] Monge quitte Rome pour Naples 16 juin 1797 et est de retour le 28 juin. Voir les lettres n°107 et 108.

[3] À Rome ne restent de la commission que Monge, Jean-Simon BERTHÉLÉMY (1743-1811)

et Jean-Guillaume MOITTE (1746-1810).

[4] Les adjoints à la commission à partir de février 1797 le peintre, Jean-Baptiste-Joseph WICAR (1762-1834), le musicien Rodolphe KREUTZER (1766-1831). Les autres jeunes adjoints Gerli, Gaulle et Gros sont déjà partis accompagnés le deuxième et le troisième convoi de Rome. Voir les lettres n°81 et 103.

[5] Monge tire sans doute cette réflexion de sa lecture récente de *l'Origine de tous les Cultes, ou la Religion universelle*, ouvrage publié en 1795, dans lequel Charles-François Dupuis développe une étude comparative des positions religieuses et astronomiques chez les Égyptiens, les Grecs, les Chinois, les Perses et les Arabes. Au sujet de l'anticléricisme de Monge, voir aussi la lettre n°39.

[6] Sur la mission de Monge auprès de la République de Saint Marin, voir les lettres n°96, 97 et 105, mais aussi n°55, 56, 57, 58, 64, 65 et 91.

[7] Voir la lettre n°105.

Analyse Lettre non signée et non datée de G. Monge à son épouse dans laquelle G. Monge traite des manuscrits du Vatican et de son prochain départ pour Naples

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts ☐ Prairial an IV - vendémiaire an VI

Ce document a pour thème *Anticléricalisme* comme :



[39. Monge à sa femme Catherine Huart](#)☐

Ce document a pour thème *CSA- Italie (Saisies)* comme :

e — Man



[100. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)☐

e — Man



[111. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)☐



[113. Monge à sa femme Catherine Huart](#)☐

e — Man



[140. Monge au ministre des relations extérieures](#)☐

e — Man



[23. Monge à sa femme Catherine Huart](#)☐



[25. Monge à sa femme Catherine Huart](#)☐



[70. Monge à Catherine Huart \(1748-1847\), sa femme](#)

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ Prairial an IV - vendémiaire an VI



[110. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man

[117. Monge au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man

[139. Monge au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man

[26. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man

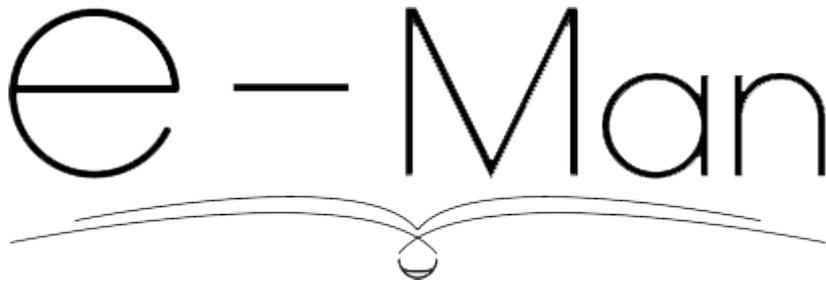
[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[76. Monge à Catherine Huart \(1748-1847\), sa femme](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



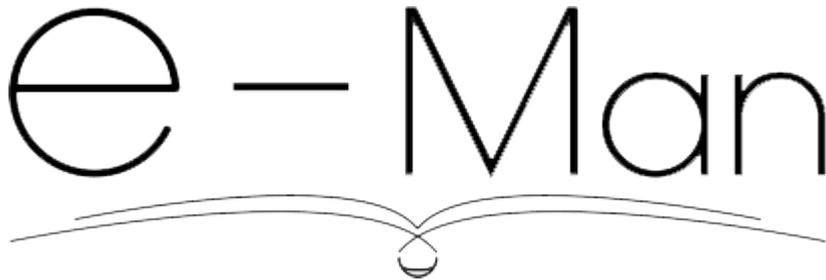
[79. Monge pour les commissaires aux sciences et aux arts au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[93. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[99. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

Présentation

Date 1797-06-14

Date du calendrier révolutionnaire 26 prairial an V

Genre Correspondance

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Rome
- Saint-Marin

Mentions légales Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Langue Français

Cote IX GM 1.115

Nature du document Lettre autographe

Collation

1 double folio ; 242 x 176 mm

Localisation du document Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques. (Palaiseau, France).

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Rome](#), [Saint-Marin](#)

Informations éditoriales

Publication Inédit

Destinataire Huart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographique

- Rome
- Rome (Italie)

Lieu d'expédition Rome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Rome le 26 Præcial de Jan & de la Nop. p. une & indivisible

Enfin, Ma chère amie, le travail du chef des Manuscrits du Vatican est
terminé; on va aller actuellement à faire le catalogue de toute les objets que
chaque d'ing renferme, et quand le Catalogue, qui exigera bien une ^{vingt} 20 ans de temps
sera fini, il n'y aura plus qu'à juger quelques tentatives qui pourront servir
pour rappor à certains manuscrits qui devroient, on ne s'en va pas, être envoyés par
plusieurs, faire ensuite les emballages, expédier par la mer et enfin partir de
cette ville. Je profiterai du temps qui m'est resté à faire le Catalogue pour aller
à Naples; je crois que le voyage me tiendra environ 10 jours; ainsi tu seras privée
de mes lettres pour un certain temps, c'est à dire qu'il y aura d'ici un courrier pour Paris
qui me te portera rien de moi. Nous partons pour Naples après demain. C'est demain
la fête de Dieu et nous voulons rester ici pour assister à la fameuse procession à laquelle
le pape se présente de près longtemps. Il va venir de près quelques jours, et depuis longtemps
il ne s'occupe que de sa procession, tout ce qu'il fait n'est que des efforts pour s'assurer qu'il
peut en venir à bout; enfin il faut qu'il se crée à lui un monde pour cette grande
œuvre. Tu vois ma chère amie que nous sommes ici aussi dévoté par le moins qu'on
peut. Hier matin des tambours passèrent battant dans la rue, et comme cela
arrive assez fréquemment, j'ai vu les Domestiques regarder avec curiosité les tambours
frapper à Paris pendant la révolution, mais n'y prions pas garde. Les domestiques de la maison
viennent nous ^{avertir} que l'objet du tambour est se présenter qu'il passera la semaine
prochaine, que toute la rue sera tapissée, et ils nous demandent nos ordres à cet égard.
J'ai dit au Capitaine ~~franc~~ qui n'est plus composé que de trois, s'assure, et il faut décider
dans la journée qui me sera devant deux jours de la tapissure du salon, et qui n'est jetté
par l'appui de notre grand balcon. Les jeunes filles qui composent notre salon de cinq ans
ne trouvent pas la chose bien, et prétendent que les anciens ne pouvoient aller que par
une résolution; mais la tapissure a été perdue malade, et le pape de Rome est venu
à nous les travail des gobelins et la décoration de l'anniversaire qui ont été bien autre chose que
deux ans que tout cet appareil est fini, nous pour le tout sans jugement, et mais pour un
grand diable de saint Antoine de padoue porté par 16 faucons qui en ont leur charge. Ces
saint Antoine de padoue est bien de son temps le plus grand **Maunatage**; c'est à dire
sejour de miracles ou une bonne fortune, le plus grand imposteur qui il y ait au monde, et les
gens du même métier ont perdu une grande occasion. ^{en un} ^{est} le plus gros jupon de
toute l'Italie.

Par suite de la même dévotion, nous ne saurons plus aller à Naples sans avoir vu les
processions de la fête Dieu. Tu connais cette mascarade où un homme ^{apprivoisé} passe sa
tête au travers d'un trou d'une hotte percée qui descend jus qu'à la ceinture; ^{et après}
une juppone, puis assiste au milieu de la hotte la beste d'une femme portée dans
quelque chose ressemblant à une pauvre femme chargée d'une hotte dans la
quelle elle porte un sac de jatte, ordinairement fort bavard & très plaisant, tandis
que l'autre L'ordinaire la pauvre femme est très discrète. Oh bien le chancelier
qui porte les pains d'cacheter, c'est à dire les pape. ~~peu~~ est ordinairement "mus que"
d'une manière analogue. Il faut qu'il ait l'air d'être à genoux, les yeux sur la
piste pendant que lui même paraît porter sa marchandise. ~~de~~ bien il est après
fort commun d'en voir; mais on ajuste un manequin qui représente assez bien un
homme à genoux, & le public qui fait tout cela ne s'approprie pas de la
supercherie. En vérité, mon cher ami, si les chinois savaient toutes les
placités, il auroient eu bien plus de respect pour les pauvres européens.
mais heureusement pour eux, ils ne veulent pas même qu'en leur on parle, et ils
ont eu le bon esprit de se garantir de tout cela comme les musulmans font de la
peste. mais nous qui avons la peste, il n'y a plus de quarantaine qui
puisse nous garantir. nous mourons en cette leprose qui nous lefigure, qui nous ôte
l'usage de nos membres, & qui nous ramène à l'étage des animaux de nos étables. nous
serons perpétuellement les victimes des terroristes les plus terribles, c'est à dire des prêtres,
qui emprisonnent notre vie entière, & qui depuis le moment de notre naissance, jus qu'au
dernier de nos jours, étouffent ou nous font gémir de douleur, nous entourant de spectres
affreux, & convertissent pour nous le monde en un véritable enfer d'où ils font les diables.
oh ^{pour} ~~de~~ ~~la~~ ~~malédiction~~ nous peindra les diables comme les ennemis du genre humain, comme les fléaux,
comme les courroux, ils n'ont qu'à les peindre de leurs propres couleurs, qu'à leur porter leur
même acharnement, & ils ne feront rien dans un autre enfer si tant est qu'il y en ait un
où ils ne fussent pas. mais heureusement il y a pour moi un paradis dans le monde, c'est ~~celui~~
la chambre où tu es, & où je pourrai embrasser mes enfans, voir mon frère, filleule, & tous les
autres saints; Dieu veuille rallonger mon purgatoire qui me paraît bien long. je dirai bien des
chapelets pour avoir quelques jours d'indulgence.

J'ai toujours en votre honneur aimé le personnel de la République de Florence, j'en ai vu dans les archives de cette République quelques restes de la correspondance avec la brillante République de Florence, et j'ai pu d'ici les deux capitaines de l'armée de l'empereur de me en envoyer une copie certifiée, avec une petite note des coutumes qui avaient servi bien à chaque lettre; il vint de la faire, et y joignant un abrégé de leur histoire. je l'adresse au général en chef, en le priant de l'envoyer au Directeur qui verra bien mieux la faire traduire et publier dans les journaux, en la manière que l'intervalle entre la guerre et la paix ne feroit pas beaucoup de mal à son cœur.

Mais bien Ma chère amie, je voulais de voir passer la procession de la fête Dieu. Le pape n'y étoit pas; apparemment il aura eu quelque incommodité cette nuit et elle a été d'autant de moitié moins belle qu'elle n'auroit été si il y étoit venu; la voir tout son monde. Ce qui en est resté, est bien la plus grande Cochonnière du monde. Nos deux états sont au second rang, parce que tout le premier est déjà occupé; mais à la première de voir un homme avec sa famille; c'est un être à peu près comme un de nos ci devant soldats qui vient nous faire les honneurs du premier étranger que nous avons refusé; mais il a eu la complaisance de nous expliquer tous les détails de la marche; c'est l'honneur de cette revue d'armée; il en parle tout bas de son infanterie et ses files comme j'aurais pu leur parler si tu avais été là.

adieu, Ma chère amie, mille choses au petit nombre de nos amis.